

# Les Chypriotes grecs de Dhérynia souhaitent la réconciliation malgré les affrontements meurtriers

La ligne de démarcation a été renforcée pour éviter de nouveaux heurts

Le manifestant tué, mercredi 14 août, à Dhérynia (à l'est de Nicosie) par un policier chypriote turc devait être enterré, vendredi

16 août, dans la petite ville voisine de Paralimni, trois jours après son cousin, qui avait été lynché à mort le 11 août. Les habitants grecs

de cette région orientale de Chypre sont pour la plupart des réfugiés de Famagouste, occupée depuis 1974 par l'armée turque.

## DHÉRYNIA (à l'est de Nicosie)

de notre envoyée spéciale

A deux cents mètres, le drapeau turc qu'avait essayé d'arracher mercredi 14 août au péril de sa vie, un jeune manifestant grec, flotte haut dans le ciel. Derrière, bien visible à l'œil nu, s'étale l'ancienne partie grecque de Famagouste, Varosha, ville fantôme depuis l'invasion turque de Chypre en 1974. De ce point d'observation de l'armée chypriote grecque, on comprend mieux la colère et le ressentiment de Solomos Solomou contre ce drapeau, symbole de son statut de réfugié.

Cet ouvrier de vingt-six ans, qui avait quitté Famagouste à l'âge de quatre ans, vivait avec ses parents à Paralimni, à quelques kilomètres, dans une de ces cités dortoirs construites à la hâte par le gouvernement chypriote pour accueillir les quelque cent soixante mille réfugiés de la partie nord de l'île occupée par les Turcs. Son geste, « totalement spontané », selon un témoin, lui a coûté la vie et a ravivé l'amertume de tous les réfugiés qui peuvent chaque jour contempler à loisir, mais derrière des barbelés, leurs anciennes maisons.

### « COLÈRE ET INJUSTICE »

A Paralimni, petite ville de douze mille habitants, où Solomos sera enterré, vendredi 16 août, en fin d'après-midi, trois jours après son cousin, le maire, Nicos Vlititis a décrété un deuil de quarante jours et tous les drapeaux sont en berne. « Le conseil municipal va décider comment honorer ces deux héros martyrs », affirme M. Vlititis. « La douleur et la colère dominante, confie-t-il, mais j'ai demandé à tout le monde de rester calme et de ne plus manifester près de la ligne de front. » Le drame a visiblement surpris les Chypriotes grecs qui n'avaient pas imaginé que les armes parleraient.

Tout en rendant hommage aux victimes, beaucoup au fond déplorent l'action des manifestants qui

ont franchi la zone-tampon au risque de créer des troubles graves, que personne, ici, ne souhaite. « Nous devons manifester pour protester contre l'occupation, mais il ne fallait pas violer la zone-tampon, car maintenant on a deux morts et que va-t-il se passer ? », s'interroge Théonitza, une veuve de quatre-vingts ans, qui ne veut pas revivre sa fuite de 1974 et les vingt-deux jours qu'elle a passés dans la base britannique de Dhékélia.

Curé de Paralimni depuis 1974, date de sa fuite de Famagouste, le Père Evelthon Charalambous comprend les manifestants « qui étaient simplement allés crier contre l'occupation, sans armes et sans même revendiquer leurs biens ». « Moi, dit-il,

distingue soigneusement l'armée et les colons turcs, des Chypriotes turcs « qui ne sont pas nos ennemis », dit-il. « Ce ne sont pas des Chypriotes turcs qui ont tiré, affirme-t-il péremptoirement, ce sont des militaires turcs. » Est-il prêt à revivre avec les Chypriotes turcs ? « Je ne comprends pas ceux qui affirment que c'est impossible, répond-il. J'ai passé toute ma jeunesse avec eux, ils étaient mes amis et ils pourront l'être demain. » Les quelques dizaines de Chypriotes turcs qui, employés dans le bâtiment, traversaient chaque jour la ligne de démarcation pour venir travailler à Paralimni ont toutefois cessé de le faire depuis dimanche. « Eux ont peur et nous avons peur des réactions »,

chacun se renvoie la balle en ignorant les drames humains. » Akis toutefois, comme la grande majorité des Chypriotes grecs, ne veut pas la guerre. « Nous pouvons trouver une solution », dit-il.

Le maire de Paralimni croit, lui aussi, en une solution négociée à travers l'ONU bien qu'il avoue sa « déception » de voir le Conseil de sécurité « traiter sur le même pied des manifestants désarmés et pacifiques et l'armée turque ». Nicos Vlititis croit, toutefois, que la situation va se calmer. « Ce n'est pas de notre intérêt de faire monter la tension, dit-il. Ce sont les Turcs qui veulent cela, mais on ne va pas tomber dans leur piège. » L'arrivée des islamistes au pouvoir à Ankara a durci les choses, selon M. Vlititis, qui estime qu'ils sont « plus extrémistes et intransigeants » que les gouvernements précédents.

En attendant, pour éviter tout nouvel incident, M. Vlititis a demandé et obtenu des renforts de police dans sa ville. Sur la ligne de démarcation, jeudi après-midi, les travaux allaient aussi bon train pour prévenir toute nouvelle infiltration.

Des camions de la police amenaient des barrières de fils de fer barbelés d'un mètre cinquante de haut que des hommes disposaient dans les champs jouxtant le poste de Dhérynia. C'est par là que, mercredi, deux cent cinquante manifestants environ avaient débordé le triple cordon d'environ trois cents policiers qui avait été mis en place. Torse nu, les soldats chypriotes grecs renforçaient aussi leurs bunkers de sacs de sable, alors que des jeeps de l'ONU patrouillaient dans le secteur et qu'une activité fébrile était visible du côté turc.

A la veille des obsèques de Solomos Solomou, les autorités chypriotes grecques semblent avoir pris la mesure du danger et paraissent disposées à tout faire pour empêcher un engrenage de violence aux conséquences imprévisibles.

Françoise Chipaux

## Les offres turques de dialogue

M<sup>me</sup> Tansu Ciller, ministre des affaires étrangères turc, s'est rendue, jeudi 15 août, au nord de Chypre, où elle a appelé à la reprise des discussions entre Chypriotes turcs et Chypriotes grecs. « Nous demandons au secrétaire général des Nations unies d'organiser une réunion entre les deux dirigeants chypriotes », le président Glafcos Cleridès et le dirigeant chypriote turc Rauf Denktash, a-t-elle déclaré lors d'une conférence de presse dans le secteur turc de Nicosie. M<sup>me</sup> Ciller avait auparavant affirmé : « Nous sommes pour la paix à Chypre, mais nous ne tolérerons pas de violation de frontière », et elle avait menacé quiconque touche au drapeau turc de « lui briser les mains ». De son côté, M. Denktash a déclaré, jeudi à la BBC, que la crise pourrait être réglée si la majorité chypriote grecque acceptait un système fédéral dans lequel les deux communautés seraient politiquement égales. Il a proposé des discussions sur un « système fédéral bicommunautaire » qui, a-t-il dit, a le soutien des Nations unies.

je suis maintenant ici, je vois ma maison chaque jour et je n'ai pas le droit d'y aller. Comment n'éprouverais-je pas un sentiment de colère et d'injustice ? Pour le Père Charalambous, la manifestation de mercredi s'est faite aussi en réaction à « la passivité de l'ONU et des grandes puissances. Les gens n'ont pas compris qu'elles ne condamnent pas le lynchage barbare, dimanche, de Tassos Isaac. Selon eux, cela signifiait que les Grands justifiaient l'action turque ».

Comme la plupart des personnes rencontrées, le Père Charalambous

confie le Père Charalambous.

« Dans leur majorité, les Chypriotes turcs sont très bien », affirme pour sa part Akis, un comptable de Trodos, venu en famille à Dhérynia, voir les lieux du drame. « Le problème, dit-il, c'est l'armée turque et les gens qui sont venus avec elle. » Pour Akis, les derniers événements s'expliquent par la frustration de vingt-deux ans d'attente sans solution. « Les Grands promettent, promettent et on ne voit rien. Le drame des disparus - 1 619 personnes - n'est pas résolu, les réfugiés ne peuvent pas regagner leurs foyers et

Le Monde 17.8.96  
p. 4.

Οι Εφημερίδες της Δεύτερης εικόνας  
τη σύγκριση με τις ως δοξαστικές συμφορές

- Η Διαχωριστική γραμμή ενισχύθηκε για να απο-  
γεωδάνει τις συμφορές.
- Περιγραφή της κατάστασης που επιμαρτύρησε  
στο σημείο των συμφορών.
- Ματωπία Εφημερίδων για τα γεγονότα.
- Ουκίς, Απολογισμός για τη δικαιοσύνη που  
υφίσταται 20 χρόνια.
- Τυπικές προτάσεις από T. Cheller για  
διάφορο.
- Με ηρεμία η ταγή του Δ. Σοφικού εωήρωα.
- Καλύτερη μέρες προοιζαίσεις από τον υγιει-  
νιστή.